

ou trois millions de voix couvrir celles de quelques députés aveugles, fanatiques ou malfaisants, qui en imposaient au Gouvernement fédéral.

Tout cela est vrai, tout cela est beau mais tout cela ne suffit pas pour empêcher nos frères séparés, satisfaits de leur présent succès d'organisation, de s'en aller répétant : "L'Eglise catholique romaine a fait son temps ; notre heure est venue ; c'est nous qui avons les moyens de résoudre les problèmes sociaux ; le romanisme est désuet, démodé ; c'est un anachronisme improductif et stérile."

Nous sommes exactement, au point de vue de l'organisation religieuse au Canada, dans la situation des Alliés devant les Puissances centrales au printemps de 1918. Tous avaient isolément fourni des efforts surhumains, et tous étaient en train d'être vaincus. C'était le système de la coopération. Vint celui de la coordination, vint le commandement unique et vint aussi la victoire.

Nous faudra-t-il, à nous aussi, la perspective imminente d'un formidable coulage⁽²⁾ pour nous décider à faire des efforts

(2) Des 200,000 catholiques ruthènes venus au Canada, 25,000 environ ont perdu la foi, et environ 30,000 autres sont dans un état d'indécision et de malaise religieux. Les Ruthènes ont soif d'instruction ; et les Protestants ont répondu à ce désir en dépensant des sommes d'argent considérables. Dans ce travail d'éducation, les laïques protestants rivalisent de zèle avec le clergé. Des institutrices et des infirmières protestantes ont vécu et travaillé parmi eux (les Ruthènes) pendant dix, quinze et même vingt ans dans le seul but de les endoctriner. Les Ruthènes ont souffert des maux physiques considérables à cause de leur éloignement de l'aide des médecins dans les districts ruraux et de leur ignorance de l'hygiène et d'une méthode d'alimentation convenable. Pour les secourir, les Protestants ont créé des hôpitaux, envoyé vers eux des médecins et des infirmières. Il n'y a pas à s'étonner par conséquent de ce qu'on ait gagné la bienveillance des Ruthènes dans bien des cas, voire même dans des districts tout entiers. D'autre part, une trentaine de prêtres catholiques seulement sont chargés de voir aux besoins spirituels des 200,000 Ruthènes qui restent attachés à la foi catholique. Il y a donc en moyenne un prêtre pour 6,600 catholiques, mais, en fait, dans les provinces des prairies, la moyenne des fidèles est de plus du double de ce chiffre. Nous connaissons là des cas où un prêtre tout seul s'efforce de pourvoir aux besoins spirituels de 20,000 âmes.

Au cours des dix ou quinze années à venir, le sort de ce groupe de population important sera fixé dans le sens catholique ou anti-catholique. Quelle que soit la religion qu'ils adopteront, on peut être certain que les Ruthènes exerceront une influence considérable, car ils sont ambitieux et bien doués. Il est de l'intérêt vital de toute l'Eglise catholique au Canada de faire des sacrifices, à l'heure actuelle, pour conserver ces populations à l'Eglise. Si elles sont perdues pour l'Eglise, elles seront nos plus acharnées ennemies.

Cf. : *Ibid.*, p. 6.